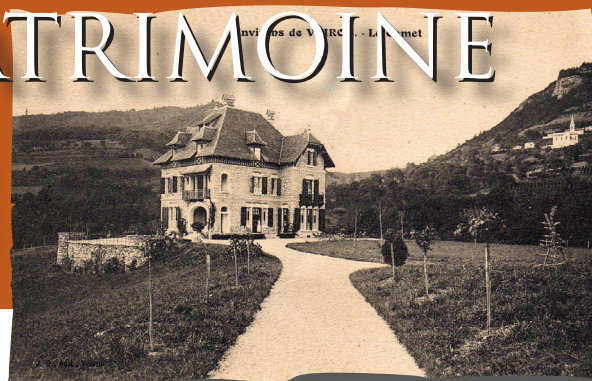




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Manoir au Camet - 1917

LE PATRIMOINE À L'ÉCOLE

Ce dernier numéro, consacré aux châteaux et belles demeures de la commune, illustre l'attrait de nos concitoyens pour ces belles pierres et l'histoire qu'elles transmettent.

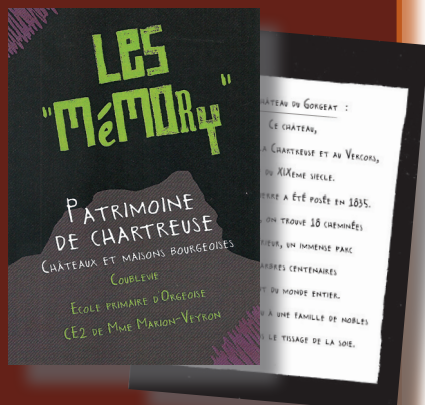
Cet engouement commence à l'école primaire, grâce à l'initiative d'enseignants passionnés par leur métier et soucieux d'éveiller la curiosité des élèves à leur entourage.

A cet effet, un jeu de memory sur le patrimoine de la commune a été réalisé par les élèves de CE2 en 2012 avec la collaboration de l'association *Histoires de...* à Grenoble.

<https://www.histoires-de.fr>

Ce partenariat avait été mis en place avec le Parc de Chartreuse et bénéficiait d'une subvention de la D.R.A.C. (Direction régionale des Affaires culturelles).

Christophe Jayet-laraffe



Carte jeu memory et descriptif du bâtiment (ici château du Gorgeat)...



Avec la photo du bâtiment et un détail le caractérisant pour le retrouver



Toutes nos publications ici

Numéro 35 - Novembre 2025

Les Châteaux et Belles Demeures de Coublevie (partie 2)

Nous continuons et finissons notre voyage à la découverte des anciennes maisons et bâtiments bourgeois de la commune avec ce dernier numéro.

PROPRIÉTÉ DENANTES au CAMET

Maisons et ferme du Vieux Camet :

Marc Denantes achète le domaine du « **Vieux Camet** » entre 1768 et 1772 à Monsieur Gros qui était très endetté.

La famille Denantes fonde au 18^{ème} siècle la maison de commerce de la toile rue Sermorens. Le 22 août 1780, Jacques Denantes albergue une prairie à la sortie des Eaux de l'Étang-Dauphin pour y créer une blanchisserie de toiles. La maison Denantes a maintenu jusqu'à nos jours des activités exercées par une même famille, les Denantes puis les Pérouse de Montclos (Paul de Montclos, qui reprit l'affaire en 1901, était le gendre d'un Denantes). Cette entreprise était spécialisée dans l'achat, le blanchissage puis la revente de toiles de chanvre et soierie. Sa clientèle, constituée de marchands et colporteurs, s'étendit progressivement du Massif Central à l'Afrique du Nord.

Les deux blasons décorent le bassin dans la cour de la maison du Vieux Camet. L'un concerne Claude De Nantes, capitaine au Régiment de Piémont puis brigadier aux gardes du corps, anobli en 1644 (blason d'argent à la licorne d'azur épaulée à senestre d'une fleur de lys d'or). L'autre blason intéresse Marc De Nantes, procureur de la juridiction de Vienne, mort le 10 juin 1724 (blason d'azur à la licorne saillante d'argent). Le chanoine Joseph-Michel Denantes, né le 5 avril 1758 est le dernier survivant des membres du chapitre noble de St Maurice de Vienne. Il assiste en 1826 à la consécration du nouvel hôpital de Voiron rue Sermorens (démoli en 1930).



Manoir Denantes - 1925

Le Manoir :

Témoignage du propriétaire actuel : « Les plans d'architecte mentionnent Villa Denantes car cette maison était une résidence d'été qui n'a été habitée toute l'année que pendant la guerre de 14-18 et depuis le printemps 1986 date de notre installation. A cette époque la maison n'avait pas de chauffage, une installation électrique de 1920, pas de cuisine mais une souillarde avec une pierre d'évier. Nous l'avons achetée à M. Henri Denantes. Lors des travaux de réfection de la toiture, il a été trouvé sur la zinguerie, au sommet près de la girouette la date de juillet 1909 avec la signature illisible du charpentier couvreur (qui était M. Liardard installé à la Tivollière). La maison est de style anglo-normand avec un toit en écaille. L'alimentation en eau de la maison était assurée par une source située à Tolvon avec une canalisation traversant la Morge et la route et remontant jusqu'à la maison. Elle alimente une fontaine toujours en fonctionnement. »

CHATEAU FINAZ DE VILLAINE – Route de Chartreuse

Propriété à la Tivollière de M. François Marie Joseph Hector De Villaine, agent de change à Lyon. Il a reçu ce bien en héritage en 1907 après le décès de son père Jean Marie Joseph de Villaine et de sa mère Mme Joséphine Delphine Sabine Denantes.

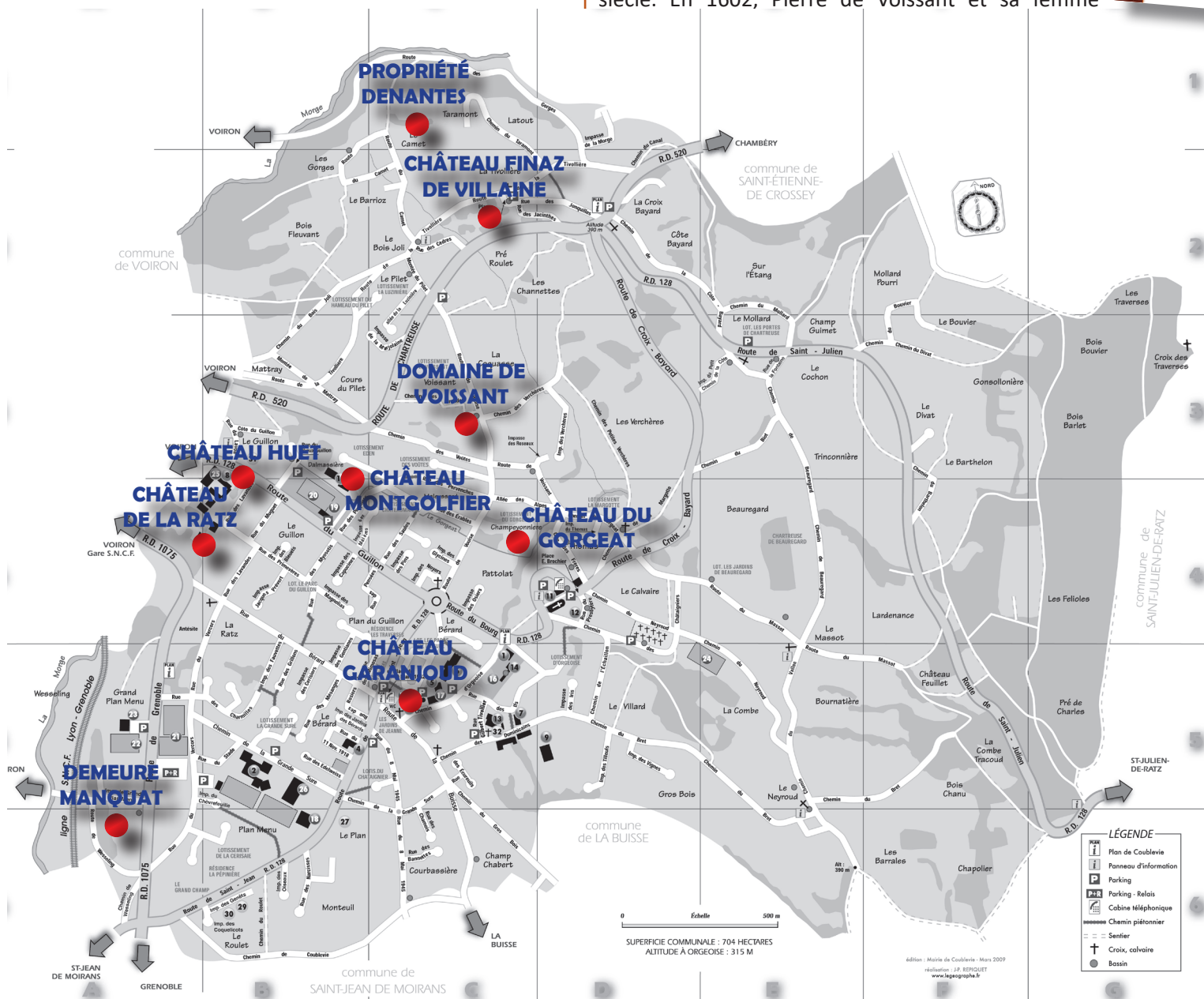
La fille de François De Villaine, Mme Joséphine Marie Marguerite de Villaine, Veuve de M. Marc Louis Pierre Marie Finaz décède en 1970 et laisse sa propriété à ses quatre petits fils ; (son fils unique Jean Félix François Louis Finaz de Villaine étant mort en 1962).

Témoignage d'André Favet « La toiture du château de Villaine a été refaite entièrement par les charpentiers Pierre et André Favet en 1893, entreprise appartenant à mon grand-père et mon grand oncle » Le propriétaire actuel en fait l'acquisition en 1979.

DOMAINE de VOISSANT (parution n° 8) Route de Vouise

Le patronyme « Voissanc » puis « Voissant » apparaît dès 1175 dans le voironnais.

La famille de Voissant, implantée à Voiron, est une famille noble de tradition militaire depuis le 14^{ème} siècle. En 1602, Pierre de Voissant et sa femme



Château De Villaine

Louise Gay font construire un « *château de plaisance* » sur l'emplacement d'une forteresse à Coublevie. Peu à peu le domaine de Voissant s'organise. Au 18^{ème} siècle, la terrasse supportée par les voûtes qui dominent le chemin qui porte ce nom existe sans doute déjà. Une maison principale se trouve face au portail ouvrant sur le chemin de la Tivollière (disparue à la Révolution) (maintenant Route de Vouise). Un des montants du portail a été monté en biais pour faciliter l'entrée des carrosses et des chars de foin. Une



Chemin des Voutes

maison modeste mais ayant du caractère a son entrée chemin des Voûtes. Si les bâtiments restant du domaine de Voissant sont très remaniés aujourd'hui pour en faire des habitations contemporaines, le mur d'enceinte qui parcourt la route de Vouise et rejoint le chemin des Voûtes témoigne encore de cette époque. Ces voûtes constituent des arcs de décharge qui renforcent la structure du mur qui retient une grande partie de terre, et permet l'évacuation de l'eau.

Le 22 mai 1698, Antoine Rage épouse Angélique de Voissant, fille de François de Voissant. Le mariage est célébré dans la chapelle domestique du chanoine Penon, sans doute oncle de la mariée. Dès lors cette branche de la famille s'appelle Rage de Voissant. Charles Aubin de Rage de Voissant, avocat au Parlement, s'illustre particulièrement en devenant trésorier général de France en Dauphiné en 1740. Il épouse **Marie de Galbert** qui fut choisie peu de temps après pour être **marraine de la cloche de l'église paroissiale**. Le dernier membre de la famille habitant ce château est Rage-Penon-Voissant qui choisit de s'exiler en 1789 pour fuir les représailles républicaines. La loi de confiscation des biens de la noblesse est alors mise en application. Finalement le domaine est divisé en quinze parts. Il est spécifié sur l'acte notarié que la maison principale et la chapelle seront détruites aux frais des acquéreurs. Le 4^{ème} jour complémentaire de l'an III, le conseil municipal constate que le château est démoli et ses matériaux dispersés.

CHATEAU du GORGEAT - Route de Vouise



Château du Gorgeat

Demeure construite vers 1820 au lieu-dit Champeyonnière par Jules Blanchet sur des terrains allant de Voissant jusqu'au carrefour du Bérard. Un rajout d'une aile a été fait en 1905. Ce domaine a appartenu à la famille du Repaire, soyeux à Lyon puis a été revendu à la famille Charles Blaise, directeur des Caves de Chartreuse en 1950. Au nord de cette propriété, il existait un moulin à grains alimenté par l'eau qui vient de la Tivollière et qui grossissait autrefois

d'infiltrations provenant de l'Etang-Dauphin. Après le décès de Mme Blaise, le château est racheté en 2003 par M. et Mme Hacquin.

CHATEAU MONTGOLFIER – DARMASSIERE - Boulevard du Guillon

Le hameau Darmassière représentait la portion de Coublevie entre le Bérard et la Ratz. La famille de Menon apparaît à Voiron en 1489 avec noble Zacharie Menon, secrétaire au Parlement de Grenoble. En 1670, deux ans après la mort de Jean de Dorgeoise descendant de Georges, sa fille unique Catherine Groslée de Viriville, dame de Voiron, alberge Darmassière à Jean Joseph de Menon. Le plan vers la Ratz prend alors le nom de Grand-Plan de Menon et c'est depuis une date récente qu'on appelle Plan-Menu.

La famille de Menon s'éteint avec Jean François, né à Darmassière le 14 février 1766. Il abandonne sa particule et participe aux travaux de la municipalité de Coublevie. Il meurt le 31 mai 1823. Il y avait également un moulin à grains à Darmassière (on dit maintenant **Dalmassière**) qui était alimenté par l'eau du Gorgeat.

En 1918, la propriété est achetée par Vincent de Montgolfier, papetier et son épouse Mme Jeanne de Montgolfier. Puis M. **Jean Buissière-Paccard** (ancien maire de Coublevie) en devient le propriétaire en novembre 1953.

L'été des colonies de vacances « Shell » s'installaient dans les lieux, accueillant 220 enfants. C'est Mme Buissière-Paccard qui cuisinait pour tout ce petit monde soit 270 repas 2 fois par jour. A la fin des années 70 et jusqu'en 1987, l'école « **Les Oiseaux** » a installé des classes maternelles. En 1987 un bail a été signé avec la commune de Coublevie pour l'utilisation du terrain de foot. Puis en 1990 la propriété est vendue ; le terrain à la commune de Coublevie et les bâtiments à la **Maison Familiale rurale (MFR)**.

CHATEAU HUET - Route du Guillon

La famille Huet possède une maison familiale située route du Guillon, limite Coublevie-Voiron. Elle fut achetée en 1823 par Alexis Michal, notaire à Voiron (1767-1848) arrière grand-père du Général HUET.



Château Huet

François Huet (1905-1968) saint cyrien en septembre 1925, s'est illustré au Maroc entre 1927 et 1934, où l'influence du Maréchal Lyautey marque sa carrière d'officier. Après une brillante campagne de France, le Capitaine Huet est chargé de commander l'escadron de St Cyr, puis de faire la liaison entre l'armée et les chantiers de jeunesse. Il est secrétaire des « Compagnons de France », pépinières de futurs résistants. En mai 1944, il fut nommé chef militaire du Vercors sous le pseudonyme « Hervieux ». En 1956, il est général de brigade et chef de la 7^{ème} DMR en Algérie. En 1962, il est général de corps

d'armée, commandant de la région militaire de Lille. Il disparaît en janvier 1968. Quand il venait se ressourcer à la maison du Guillon, il aimait les randonnées en montagne. Cet « ermitage », comme il nommait sa maison, lui procurait une certaine sérénité. En août 1965, il était présent à la cérémonie d'inauguration de la Croix de la Grande Sure, la messe a été célébrée par le Père Thomas, curé de la paroisse de Coublevie en présence de nombreux coubleviteains (Cette croix a été installée par le Foyer Club de Coublevie).

CHATEAU GARANJOURD

Chemin d'Orgeoise



Château Garanjour

Témoignage d'une fille de Mme Garanjour : « C'est une maison très ancienne. Nous avons retrouvé dans une petite pièce obscure des documents datant du 18^{ème} siècle. Elle existait au moment de la Révolution. M. Laforêt propriétaire de la maison décède à Coublevie le 26 Août 1905. Il était ruiné et la propriété divisée en 6 lots est mise en vente aux enchères. Le 20 novembre 1906, Jean François Frédéric Auguste Garanjour devient propriétaire de deux lots (soit environ 2 ha). Il était marié à Joséphine Eugénie Lambert qui était directrice d'école maternelle; lui était représentant en vin et négociant. Il importait beaucoup de vin d'Algérie. Jean François décède en 1916 alors que ses deux fils Frédéric et Maurice sont à la guerre. Ma grand-mère gère le domaine jusqu'à sa mort. Pendant la guerre, la maison est réquisitionnée par les allemands. Pendant cette occupation, ma grand-mère et sa sœur vivaient cloîtrées au 3^{ème} étage dans une petite cuisine. Mon père, Maurice hérite du domaine. A sa mort, en 1956 la propriété revient à sa veuve et à ses quatre filles. Mais l'entretien est trop difficile. Mme Garanjour, ma mère, transforme la maison afin de recevoir des colonies de vacances du Nord et de Shell. Avec l'aide de ses filles, elle fait la cuisine et le service pendant plusieurs années. Au départ de ses filles, elle décide de vendre. La municipalité use de son droit de préemption et achète le domaine en 1964. La seule condition stipulée sur l'acte de vente était de conserver le



Garanjour - « Pigeonnier »

pigeonnier. La propriété possédait sa propre source qui alimentait une grande pièce d'eau dans le parc. En plus de la maison, il y avait une grange, une orangerie, des communs, un lavoir, des vergers, des vignes, etc.... Le pigeonnier existait déjà quand mon grand-père a acheté »

Le château Garanjour a abrité l'école maternelle de 1971 à 1998 (date d'ouverture de l'école d'Orgeoise).



Château Fradin avec étang

CHATEAU de la RATZ, château Fradin

Bâti au 19^{ème} siècle au lieu-dit « **Ecole Nationale** » il appartenait alors au baron Jean-Sixte Teynard... cédé en 1920 à M. Fradin, industriel à Casablanca. En 1923, l'**ENP** en fit l'acquisition et le château devient l'infirmerie de l'établissement, actuellement bâtiment administratif de la Maison d'Accueil Spécialisé (**MAS du Guillon**).



Château Fradin ou château de La Ratz

DEMEURE MANQUAT – Route de Grenoble

Témoignage du propriétaire actuel : « Nous n'avons pas l'année de construction mais sans doute au 19^{ème} siècle. Au départ il s'agissait d'une petite maison avec son écurie et à laquelle ont été rajoutées les tours, une aile et enfin une jonction avec les écuries pour prendre l'allure actuelle. Il ne s'agit pas d'un château édifié par un seigneur mais d'une construction faite en plusieurs étapes et avec plusieurs matériaux : pierre, pisé, etc

Nous avons acquis en 1992 cette maison appartenant à Monsieur Manquat, ancien directeur des établissements Ruby. Cet homme charmant et très instruit a vécu dans cette demeure jusqu'à l'âge de 90 ans ».

Sources : Le pays voironnais de Georges Fauchon première impression 1968
Archives départementales de l'Isère à St Martin d'Hères

Anne Christine – Gilbert Tivollier - Nicole – Mireille - Josette – Martine

Photos : Collection Patrimoine

